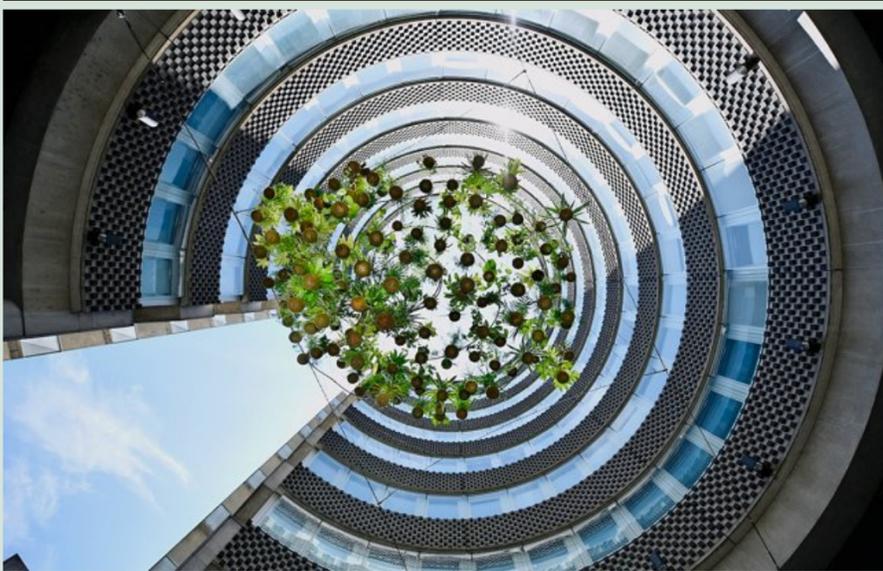


**L'Esprit des jardins** Tout l'été, «24 heures» part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont occupés.



Le nuage d'îles rondes et végétales et la douceur de la mousse jouent avec le granit gris des façades, comme pour répondre aux codes de la «Tendenza» tessinoise.

**À la tour Galfetti, les kokedamas ont planté leurs racines dans le ciel**

Si on vous dit Lausanne et jardin, peu d'entre vous penseront à la cour Galfetti. Située dans le patio de la tour du même nom, à l'angle de la place Chauderon et de l'avenue de Beau lieu, la placette ronde interpelle par sa minéralité et son manque total de nature. «C'est pour ça qu'on a voulu faire ça ici! Cet endroit avait besoin de poésie», s'enthousiasme Judith Dumez, designer et conceptrice lausannoise du projet, qu'elle a réalisé avec Elisha Joho Monnerat, architecte, Lucie Schaeren, sociologue et artiste, et Martin Gauthier, architecte paysagiste. «C'était un vrai choix de prendre le lieu le plus urbain possible. Un puits entre ciel et terre où on ne peut rien planter», poursuit la designer. Le projet «Kokedamas» est en effet un jardin suspendu, un nuage fait de 160 petites îles végétales. Un concept original quand on se rappelle le thème 2019 de Lausanne Jardins: «Pleine Terre». En fait, l'art japonais du kokedama colle parfaitement: une plante gentiment déracinée est ensuite délicatement replantée dans un mélange de terre indigène, de terre volcanique du Japon et de substrat, formé en boule. Cette base est ensuite entourée de mousse sylvestre, qui conserve l'humidité et apporte de l'oxygène, fixée avec un filet de coton. Une sorte de hors-sol en pleine terre... Sur place, la poésie du nuage végétal fait son effet. Le patron du Canard Pékin, un des seuls commerçants à ne jamais avoir quitté la tour Galfetti, inaugurée en 1993, est venu, ému, offrir du thé au quatuor lors de la mise en place. Parfois, il lui arrive maintenant de déplacer sa terrasse sous le jardin suspendu. C'est que la place manquait cruellement de verdure. Sur d'anciens clichés, un arbre en pot trône au centre de la place. D'autres plantes ont tenté de survivre dans ce puits peu lumineux et exposé aux courants d'air. Sans grand succès. Les kokedamas semblent pourtant s'y plaire, malgré le manque de luminosité et les conditions météorologiques extrêmes de ces derniers jours. «Ils ont tout eu: trop chaud, trop froid, du vent, des pluies torrentielles, même la grêle!» Tout l'été, ils seront arrosés grâce à un serpent à buses. L'installation est aussi pensée pour inciter les passants à lever le nez et à observer autrement cette tour mal-aimée. Car oui, dès son inauguration, les Lausannois n'ont pas été tendres. Marx Lévy, ancien municipal lausannois des Travaux, y voyait une immense «râpe à carotte», «un monstre disproportionné».



Chaque kokedama est suspendu par un filin en coton. Le tout est arrosé régulièrement grâce à un serpent à buses.

Bien plus tard, en 2006, un sondage de la TSR révélait des surnoms encore plus violents: un «comédon», une «verruve!» Construit entre 1987 et 1993, l'«Immeuble multifonctionnel Ulysse» est pourtant le geste d'un

«C'était un vrai choix de prendre le lieu le plus urbain possible. Un puits entre ciel et terre où on ne peut rien planter»

Judith Dumez Conceptrice

illustre architecte: Aurelio Galfetti. Le Tessinois, qui signe aussi l'abribus de Chauderon, est l'un des représentants phares, avec Mario Botta, de l'École tessinoise. Les cubes de granit qui font saillies sur la façade sont caractéristiques de cette école, connue pour jouer avec les effets plastiques de volumes géométriques. Le contraste est saisissant avec les anciens immeubles alentour, et



Lucie Schaeren, Martin Gauthier, Judith Dumez et Elisha Joho Monnerat mènent les ateliers collectifs.

même avec le bâtiment municipal des années 70, signé Jean Prouvé, de l'autre côté de la place. Pour la petite histoire, l'architecte tessinois né en 1936 est aussi l'oncle maternel de l'ancien premier ministre français Manuel Valls! Et pour les plus ouverts d'esprit, s'il vous manque encore une célébrité, on pourrait évoquer Balthus et son épouse japonaise. Car c'est lors d'une communication animale avec un chat du Grand Chalet que Judith Dumez a découvert l'art du kokedama. Si, si. Lors d'une méditation, l'animal lui aurait «offert» la petite plante pour la remercier, en lui disant qu'elle en ferait de grandes choses. L'histoire ne dit pas si le chat de Rossinière avait prévu l'installation de Chauderon. Mais la designer est aujourd'hui férue de cet art japonais qu'elle décrit comme «une manière de se mettre en lien avec ses propres racines». Elle vous l'enseignera lors d'ateliers collectifs ce mercredi (17 h-19 h) et samedi 22 (11 h-13 h) dans la cour Galfetti ou lors de cours privés ([lesinterieurs.ch](http://lesinterieurs.ch)).

Cécile Collet Texte  
Chantal Dervey Photos

**Lausanne et région**

**L'histoire d'Ouchy relance Delamuraz dans un débat**

**Lausanne**  
Un lecteur demande un buste pour le Bâlois qui aurait sauvé les quais en 1973 au nez et à la barbe du municipal des Travaux de l'époque

Lise Bourgeois

Ingénieur à la retraite, Jean-Daniel Gousenberg est un admirateur de Franz Weber, décédé le 2 avril dernier. Dans un courrier qu'il destinait à la page des lecteurs de «24 heures», il propose de lui «rendre justice» en érigeant un buste à sa mémoire sur les quais d'Ouchy. «Car, écrit-il en substance, si le promeneur peut aujourd'hui admirer ce bel Ouchy, il le doit à Franz Weber qui l'a préservé de l'autoroute.»

Un brin provocateur, notre lecteur va plus loin, pointant que c'est le municipal des Travaux de l'époque, un certain Jean-Pascal Delamuraz, qui voulait «massacrer» l'endroit. L'assertion a de quoi choquer. Jean-Pascal Delamuraz, honoré en 2001 d'une promenade à son nom et d'un buste à Ouchy, est probablement la figure politique la plus populaire, aujourd'hui encore!

Le radical qui fut municipal puis syndic de Lausanne avant de devenir conseiller d'État, puis conseiller fédéral, habitait lui-même le quartier, en 1973 déjà. À cette époque, l'autoroute Genève-Valais n'est pas encore terminée. Le contournement de Lausanne passe par le nord, mais des questions se posent sur l'opportunité de construire une artère pour la pénétration vers le sud de la ville, depuis l'est.

**Scandale à désamorcer**

Au téléphone, Jean-Daniel Gousenberg indique qu'il tient son idée de Franz Weber lui-même ou plus précisément de ses écrits. Dans son ouvrage «Des montagnes à soulever», paru en 1976, le Bâlois fait la somme de ses combats, déjà nombreux, et raconte au passage sa croisade pour «Sauver Ouchy».

Il avait été alerté par des riverains qui avaient reçu des plans de coupe. Mis bout à bout, les schémas montraient le tracé d'une future autoroute à travers Ouchy. Ni une ni deux, le bouillant écologiste avait organisé une conférence de presse pour alerter la population.

Lorsque l'invitation arrive à la rédaction de «24 heures», le journal décide de ne pas attendre. Il publie le jour même de la séance d'information, le 25 octobre 1973,

**Et le combat, à peine amorcé, cessa faute de motivation**  
**LE COMITÉ « SAUVER OUCHY » ET FRANZ WEBER COURT-CIRCUITÉ PAR LES DÉCISIONS DE LA MUNICIPALITÉ**

«Sauvez Ouchy». En parfaite santé pour certains, plus que moribond pour d'autres.

Pour empêcher le projet de construction de l'autoroute Valais - Genève à travers Ouchy, une «association de combat» puisqu'elle se nomme elle-même ainsi, présidée par Franz Weber, organisait, hier après-midi, une conférence au Buffet de la Gare, à Lausanne, à laquelle était conviée la presse.

Une trentaine de personnes, alarmées par la publication de cette étude, selon le Plan directeur de la région lausannoise, entendirent tout d'abord F. Weber. Le fond de son allocution, en plus modéré dans la forme, se retrouve dans la lettre datée du 24 octobre, adressée à la Municipalité de Lausanne.

«... C'est avec stupéfaction que nous avons dû constater que l'autoroute Valais - Genève devait bel et bien passer à travers Ouchy. Nous ignorons les motifs d'un plan aussi insensé qui sacrifierait presque totalement le joyau de votre ville et porterait un coup fatal à son attraction touristique.»

«L'autoroute de contournement a été édictée à grands frais pour préserver Lausanne et son environnement. Elle répond parfaitement à son but. Pourquoi alors compléter le réseau en voie d'achèvement par une bretelle qui en fait ne serait qu'une voie de transit? D'impératifs arguments à ce projet: d'éthique, d'esthétique, d'environnement, de pollution, à ne pas oublier les considérations touristiques.»

Mille cinq cents arbres centenaires seraient sacrifiés, dit-il, pour satisfaire un projet aberrant né de l'imagination fébrile de technocrates inconscients. En préambule à son propos, l'orateur a relevé — ce n'est pas la première

« Nous appliquons cette résolution qui ne fait que mobiliser. Nous mettons un cutif lausannois au bout jusqu'au jour où celui qu'il a bel et bien abject. » Foin de promesses.

Me Jean-Pierre Grosjean sensible à l'appellat de combat, a affirmé: « De sol nous transformerons nous convions la M. aider à monter la ga déclaration solennel communale, cantonal disant déterminées à con résoudre les vell cherchant à faire tr par l'autoroute: décé lé écrite et ratifiée.

**Le 26 octobre 1973, «24 heures» relayait la conférence de presse de Franz Weber court-circuitée par la Municipalité. Ci-contre, le buste de JPD réalisé par C. Bargel.**



**Un buste et une promenade**

● L'idée de donner le nom de Jean-Pascal Delamuraz à une place ou un endroit d'Ouchy est partie de «24 heures». Quelques semaines après son décès, à l'automne 1998, la journaliste Chantal Tauxe, europhile affirmée, avait livré un vibrant plaidoyer demandant de saluer ainsi sa mémoire. Pour l'ensemble de sa carrière et en particulier pour son engagement intense en faveur de l'Espace économique européen, le grand homme méritait cet honneur. Le 20 novembre 1998, la Municipalité de Lausanne, dirigée alors par le socialiste

Jean-Jacques Schilt, décidait de renommer du nom de l'illustre Lausannois le quai Édouard-Dapples. L'affaire n'allait pas de soi, la dénomination de rues d'après des personnages politiques n'étant pas la coutume à Lausanne. Les autorités voulaient notamment éviter des problèmes pratiques aux entreprises et riverains, contraints de changer d'adresse. Un buste fut également réalisé par l'artiste française Claudine Bargel. Il a été dévoilé au public en 2001 et offert à la Ville de Lausanne par la Confrérie des Pirates d'Ouchy.

**Lutry Soirs de fête au Club nautique**

Du mercredi 19 juin au samedi 22 juin 2019, c'est la P'tite Semaine du soir au Club nautique (sur le quai Gustave-Doret). Des régates sont prévues tous les soirs. Sinon, apéritif à partir de 18 h et concerts gratuits dès 21 h. Restauration possible sur place. Inscriptions aux régates et programme des concerts sur [www.cnlutry.ch](http://www.cnlutry.ch). R.H.

**Pully Le coin à cacas de chiens à la trappe**

«Les propriétaires de chiens paient des impôts, comme tout le monde.» Nadia Privet (Union Pulliérane) s'est émue de la disparition prévue de deux aires de déjections canines. Son postulat demandait l'aménagement d'une parcelle de 125 m<sup>2</sup> au chemin du Pré-des-Clos. Sa proposition a été rejetée par 37 voix contre, 24 voix pour et 6 absentions. M.N.

**Aran Fête du solstice en musique**

Jeudi 20, le musicien Alexandre Cellier, l'atelier jazz de l'École de musique de Pully et quatre vigneron de Villette (Domaine Piccard, Mermetus, Alain Chollet et François Joly) invitent à une Fête du solstice sur la terrasse des Mariadoules, à Aran, de 18 h à minuit. Improvisations musicales (venez avec votre instrument!), dégustations et grillades sont au menu. C.CO.